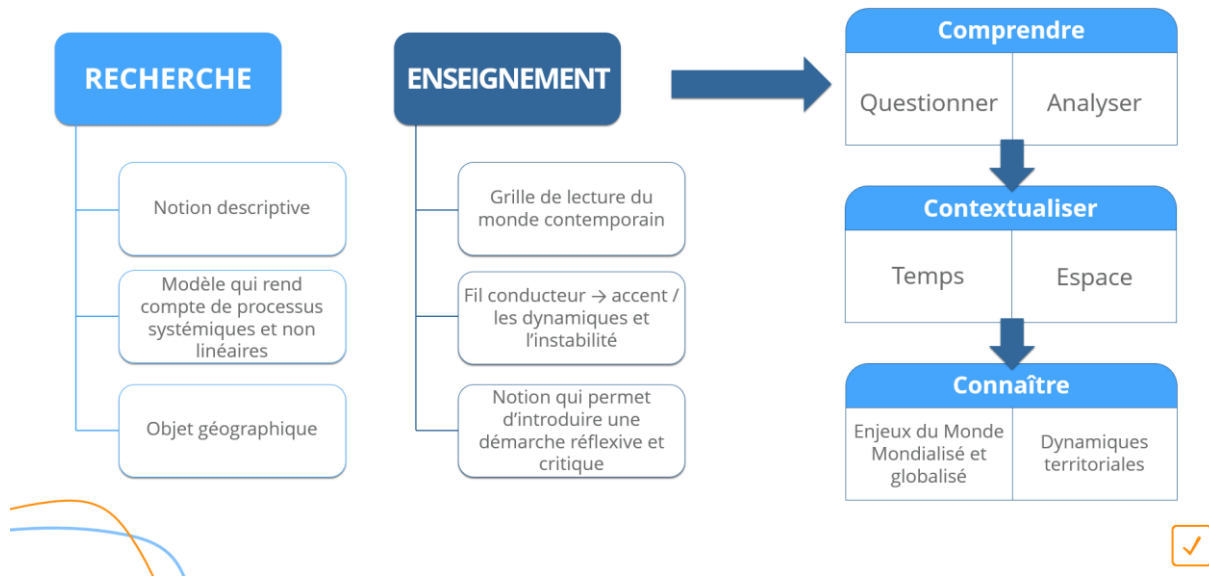


Sources : <https://www.toutatice.fr/portail/pagemarker/1/cms/espace-educ/pole-arts-et-humanites/histoire-geographie-ecjs/lycee-2019-2021/lycee-nouveaux-programme/10-notions-au-programme.proxy>

Notions et mises au point en géographie

→ Des travaux de recherche à l'enseignement...



Transition

Source : "Les grands équilibres et les défis d'un monde en transition, fil directeur du programme de Seconde", compte-rendu de l'intervention de Magali Reghezza, géographe, maître de conférences à l'ENS - Université PSL. Intervention menée lors du Plan national de formation des formateurs académiques et des IA-IPR, Paris avril 2019.

Magali Reghezza : Le thème de la transition est récupéré pour à peu près tout aujourd'hui ce qui pose problème, car il va falloir dans l'enseignement faire la part entre le terme tel qu'il est aujourd'hui utilisé dans la sphère politique et médiatique au sens large (à laquelle les élèves ont accès) et le terme travaillé par des universitaires, des chercheurs en lien avec le monde professionnel pour alimenter des politiques publiques. Il y a donc une circulation de la notion qui n'est pas propre au terme de transition (ex. : mondialisation, DD). Cela pose problème néanmoins pour la transition, car la notion a été travaillée depuis très longtemps par les chercheurs, avec de nombreuses évolutions. Il faut donc se mettre à jour sur cette notion qui présente des enjeux académiques, mais aussi et surtout des enjeux politiques et sociaux.

Cette notion de transition ne peut pas être pensée comme l'ensemble des notions qui sont inscrites dans les programmes en dehors d'un questionnement disciplinaire qu'il s'agit de faire acquérir aux élèves. Ce questionnement repose sur :

Comprendre

- Ce que les élèves voient, sentent, entendent, expérimentent dans leur quotidien (s'appuyer sur l'expérience sensible de la transition)
- Les discours (et les postures idéologiques) qui traversent le débat public (explicitier les présupposés, déconstruire les discours qui font apparemment consensus, explicitier les conflits qui émergent)

Contextualiser

- Les grands débats et les grands défis
- Les grandes orientations des politiques publiques (à toutes les échelles)
- Les oppositions, conflits, les résistances

Connaître

- Les lignes de force de l'organisation des territoires (enjeu disciplinaire > transition = clé de lecture)
- Les principales dynamiques spatiales actuelles (repenser la question de la dynamique à partir de la transition)

Les programmes ne mobilisent pas le terme de transition comme un concept scientifique abondamment traité par les chercheurs. Les programmes désignent la transition comme une phase de changement.

La transition doit permettre d'analyser un certain nombre de défis qui entrent en interaction :

- **Défi démographique**
- **Défi de l'urbanisation**
- **Défi de la globalisation des échanges et des systèmes productifs**
- **Défi du développement et l'émergence**
- **Défi environnemental**

La difficulté est de tisser des liens entre ces défis. La transition permet de montrer les différences, les inscriptions spatiales et les échos de ces défis.

La transition est outil puissant pour un géographe, elle permet de passer d'une vision statique des territoires à une vision dynamique, de redonner aux territoires une épaisseur temporelle. L'idée est de montrer des discontinuités entre les composantes du système, chacune va à son rythme, parfois avec des retours en arrière. Ceci permet de nuancer les interprétations en fonction des acteurs, des territoires étudiés.

En géographie, la transition est une notion descriptive, ce qui pose problème car ces notions descriptives vont être reprises dans le champ social et politique pour en faire des injonctions normatives. Toute la difficulté est de dissocier un outil descriptif qui va servir à poser des questions, à regarder différemment, à réinterpréter des faits, et son écho dans le discours social et politique dans lequel ce terme est réapproprié. En géographie la transition est un passage. Du coup **au lieu de s'intéresser à l'état A et à l'état B, il s'agit de se concentrer sur ce qui se passe entre l'un et l'autre** et de redonner une dimension temporelle à ce passage. Il s'agit aussi de regarder ce passage à différentes échelles (combinaison d'échelles spatiales). Les géographes l'abordent de deux façons. Soit la notion seule, soit la transition + un adjectif (démographique, urbaine, environnementale, alimentaire, etc.). Ainsi, on appréhende mieux la différence entre processus et état.

La métropolisation est aussi bien le processus que l'état résultant de ce processus. La notion de transition permet de remettre l'accent sur le processus en montrant que le résultat est en perpétuelle transformation, évolution, et donc de questionner l'état d'arrivée, supposé stable, fixe, équilibré. De fait, la notion de transition renouvelle la question de la dynamique ; elle réintroduit la question des temporalités et des rythmes en montrant que selon les composantes étudiées de ces territoires, on peut rencontrer des réactions décalées dans le temps et donc des discontinuités dans les processus.

Penser la complexité : introduction à l'approche systémique

Combinées aux échelles spatiales, ces temporalités vont permettre en réalité d'aller vers une approche systémique (très en vogue dans la recherche en géographie). Un système est un ensemble d'éléments en interaction qui forment un tout. Tout ne fait pas système (les réseaux de villes ne sont pas un système de villes). Pour qu'il y ait système, il faut deux choses : une unité de cohérence et des interactions entre les composantes du système et entre les composantes et le système. Le système n'est pas assimilable à la somme des parties qui le composent. Visibles notamment dans le thème de la mondialisation, les relations internationales ne sont pas un système. Pour la globalisation en

revanche, les composantes du monde interagissent. La somme des actions locales pour lutter contre le changement climatique ne suffit pas pour faire le global. **La logique classique du mondial avec des échelles emboîtées et un temps linéaire est dépassée. Les échelles interagissent les unes avec les autres, c'est le global, le transcalaire.**

Le local n'est pas une échelle mais une unité de complexité, une unité de proximité. Dans un système, on a des entités comprenant des sous-entités que sont les territoires avec des composantes en interaction ayant des conséquences les unes sur les autres.

Passage du multiscalaire au transcalaire

Échelle = surface qu'on regarde
Échelon = territoire politique qui correspond à un acteur (collectif, individuel, institutionnel) qui exerce un pouvoir.

Dans la réalité d'un monde globalisé, il y a une interpénétration des échelles et des échelons qui fait que ce qui se passe dans le sous-système influence le système englobant et inversement. Cette complexité constitue un enjeu à appréhender (vraiment difficile au lycée) pour sortir des discours binaires.

Prise de distance critique de l'enseignant

Dans les programmes, la transition va permettre de décrire une instabilité sans pour autant en faire une norme. Dans la recherche, la transition est un objet en soi, dans l'enseignement, c'est une notion. La question des transitions renvoie à une dimension critique, notamment vis-à-vis du discours environnemental qui transforme systématiquement le changement en menace, or la menace n'est pas le risque. Le risque permet de penser l'incertitude et donne une illusion de contrôle avec un certain nombre de dispositifs de gestion et de prévention. Quand on est dans la menace, on est dans de l'incertain pur. Le passage du risque à la menace est beaucoup plus anxiogène (voir les discours sur les changements environnementaux, climatiques, les menaces géopolitiques, économiques, celles pesant sur la biodiversité etc.) La transition permet de repositionner le changement par rapport à l'incertitude et à la menace.

La transition n'est pas forcément synonyme d'amélioration d'une situation.

L'état B n'est pas une finalité ≠ développement durable.

Cette notion descriptive n'est pas une notion morale !

Notamment sur la transition démographique, écologique, alimentaire (rapport à l'animal)

Performativité notamment sur les documents d'aménagement (critique des modèles d'aménagement)

Il faut absolument sortir de l'idée d'étudier l'objet transition en lui-même, mais il s'agit d'enseigner la complexité, de construire une représentation de celle-ci, de pratiquer le recul critique et d'éviter le risque du hors sol.

La notion d'environnement

Source : *L'environnement. Concepts, enjeux et territoires*. Yvette Veyret, Armand Colin, 2017.

Une conception écocentrée de l'environnement

- Le concept de **milieu** correspond à une conception de l'environnement **écocentrique** focalisée sur l'objet naturel (eau, air, forêt, sol...).
- **Milieu** = « ensemble des éléments de la nature (climat, sols, eaux, pentes, végétation, faune), présents et associés en un lieu et autour de lui »
- (R. Brunet, *Les mots de la géographie*, 1993).
- **Cette tradition est profondément renouvelée dans les années 1970.**

Les milieux naturels...

Source : Jean DEMANGEOT, *Les milieux « naturels » du globe*, Armand Colin, 1997.

Une conception anthropocentrée de l'environnement

- Dans la perspective anthropocentrique de l'environnement, la notion de **ressource naturelle** peut se définir comme une richesse potentielle.
- L' **environnement** est considéré comme une ressource que la société a la possibilité d'utiliser et de gérer. On ne le considère que dans la mesure où il est en relation avec la société : prélèvements, modifications, impacts, nuisances (Jean Tricart, 1979).
- La notion de **patrimoine** complète la notion de ressource en incluant l'idée de **protection**, de **conservation** ou d'**amélioration des ressources naturelles** pour ne pas compromettre l'usage qu'en auront les générations futures.

Une conception systémique de l'environnement

→ **Approche systémique** : nouvelles réflexions concernant les rapports nature/société en mettant en avant le géosystème (Georges Bertrand, géographe, 2002).

- L'environnement est alors à la fois dans et autour de la société.
- Société et environnement = coproductions et s'imposent des contraintes mutuelles.
- L'homme agit sur le milieu mais ce dernier en retour structure les sociétés et leurs pratiques.
- Ces interactions s'inscrivent dans une dynamique temporelle (transition) : les géosystèmes ont un passé qui marque fortement la situation actuelle ; ils ont un futur qui dépend de l'histoire et des prises de décisions actuelles.
- Analyser la coévolution des systèmes naturels et sociaux sur le long terme : phases d'évolution du système global, phases de crises et de ruptures des relations entre les deux systèmes qui le composent.

Géosystème = un système interactif entre deux ensembles constitués par un ou des sociosystème(s) et un ou des écosystème(s) naturel(s) ou artificialisé(s). Il s'inscrit dans un espace géographique donné et évolue avec le temps sous l'effet de facteurs externes et/ou internes au système. Dépendance réciproque de la société et du système naturel.

Le **géosystème** détient certaines caractéristiques le définissant comme :

- interactions société- milieux ;
- un système complexe : différents niveaux d'organisation imbriqués, s'inscrivant dans un espace local, régional ou global ;
- un système évoluant dans le temps long → construction sociale héritée : héritages naturels, anthropiques, institutionnels.

Ces recherches initient une **géographie environnementale** qui considère désormais l'environnement comme :

- un donné (ressources),
- un cadre de vie (aménités positives ou négatives),
- un ensemble perçu (bien-être, danger, opportunités)
- un ensemble qu'il convient de gérer (risque, paysage, usages...).

→ **Dans cette perspective, la nature est socialisée, territorialisée, historisée, patrimonialisée et globalisée.**

- **Géosystème** / analyser la structure et le fonctionnement biophysique d'un espace géographique tel qu'il fonctionne actuellement, en prenant en compte son degré d'anthropisation et les héritages qui en découlent.
- **Territoire** / analyser les répercussions de l'organisation et des fonctionnements sociaux et économiques sur l'espace considéré.
- **Paysage** / une analyse socio-culturelle de ce même ensemble géographique visible et perçu par les habitants.

La notion de développement

Pauvreté : un individu est pauvre quand il ne possède pas la liberté d'atteindre un niveau minimal de bien-être (se nourrir, avoir un bon niveau d'éducation ou participer à la vie de la communauté). Le revenu (l'argent) ne constitue plus qu'un élément parmi d'autres du bien-être individuel.

Amartya Sen → approche par la « **capabilité** » → la **liberté positive**, c'est-à-dire la capacité d'une personne à être ou à faire quelque chose, à pouvoir choisir sa vie.

→ **Développement humain** = un ensemble de libertés réelles qui lui permettent d'exploiter ses capacités et d'orienter son existence.

La notion de mobilité

Mobilité en géographie → double sens :

- **mobilité effective** : mouvements effectifs, déplacements, généralement dans un espace de métrique
- **mobilité potentielle** : capacité à se déplacer

!/ La mobilité concerne uniquement la mobilité de personnes, individus ou groupes.

La mobilité effective : les déplacements

« mouvement d'une personne, d'une origine à une destination »

La mobilité s'inscrit simultanément :

- dans l'espace, à travers les lieux concernés par les déplacements,
- dans le temps, par l'aspect temporel des déplacements (périodicité, durée, horaires)

La circulation

- notion plus globale et globalisante de l'ensemble des déplacements
- « ensemble formé par le déplacement et par l'espace produit ou affecté par ce déplacement » (Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Lévy et Lussault, 2003)
- la dimension spatiale de la circulation est plus large (≠ flux)

Les flux

- Flux = ensemble des déplacements, orientés par leur lieu d'origine et de destination et affecté à un trajet
- importance lieux de départ et d'arrivée

Les différents types de la mobilité humaine :

- **mobilités quotidiennes**
- **voyages**
- **migrations**
- **mobilités résidentielles**

→ distinction liée à la fois à la **portée spatiale (distance)** des déplacements individuels ainsi qu'à leur **temporalité** (temps court ou le long)

La mobilité potentielle : la motilité

= l'ensemble des facteurs définissant la potentialité à être mobile dans l'espace : conditions qui est en amont du déplacement.

L'accessibilité

- Offre de mobilité = une des caractéristiques différenciant les lieux.
- Accessibilité spatiale et temporelle (réseaux et moyens de transport).
- Ressources (économiques, sociales, culturelles, affectives, etc.).

Capacité à la mobilité

Éléments différenciant les individus mobiles les uns par rapport aux autres

- Capital familial et/ou collectif (diaspora)
- Acquis actuels ou passés
- Accès et la maîtrise de l'information (Internet, Guides, plans, etc.)
- Projets individuels

Formation au déplacement, des connaissances, des savoirs et des acquis

→ **culture de la mobilité** (Source : Le Breton, 2006.)

Le temps et l'expérience

- la capacité et l'expérience de la mobilité est construite au fil du temps (≠ / chaque individu).
- la motilité s'alimente dans le temps et l'espace de l'expérience de mouvement (déplacement effectif)

→ **Mobilité = compétence, appropriation progressive, non acquise définitivement**

La notion de recomposition

Courte bibliographie en géographie

Sur la France :

Les rapports en accès libre du CGET (ex-DATAR) : <https://www.cget.gouv.fr/>

Les Atlas Autrement : www.autrement.com

Les numéros de la Documentation photographique : www.cnrseditions.fr
Documentation photographique à paraître

Octobre 2019 : **Espaces ruraux en France**, Monique Poulot et François Legouy

Décembre 2019 : **La Méditerranée**, Pascale Froment

Janvier 2020 : **Les frontières**, Michel Foucher

Courant 2020 : **Les espaces productifs dans le monde**, F. Bost et D. Messaoudi